

COLLI, Giorgio, *Philosophie du contact*, Paris, Éditions de l'Éclat, 2000, 210 p.

Morgan Gaulin

Au risque du bonheur
Volume 14, numéro 1, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801256ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/801256ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)
1920-2954 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaulin, M. (2003). Compte rendu de [COLLI, Giorgio, *Philosophie du contact*, Paris, Éditions de l'Éclat, 2000, 210 p.] *Horizons philosophiques*, 14(1), 137–138.
<https://doi.org/10.7202/801256ar>

COMPTES RENDUS

COLLI, Giorgio, *Philosophie du contact*, Paris, Éditions de l'Éclat, 2000, 210 pages.

Antérieurs à la *Philosophie de l'expression*¹, les fragments regroupés sous le nom de *Philosophie du contact* doivent être approchés comme son antichambre, sa préparation implicite. Le contact ou ce que Colli nomme aussi l'immédiateté — mais l'immédiateté en tant qu'intention et allusion — est une façon d'interpréter le monde et c'est d'abord en tant que relation entre un sujet et un objet que Colli l'aborde. Le contact, il le précise rapidement, n'est pas un point dans l'espace et dans le temps; on ne pourra donc, avec Colli, se laisser aller à la facilité d'entrevoir le contact comme «point de contact». Le contact du sujet et de l'objet est plutôt de l'ordre de l'irreprésentable et de l'inexprimable.

Colli propose de considérer en premier lieu deux points : l'un qui est sujet et l'autre objet; entre les deux, une béance, un trou, une «ligne continue se brise²». L'irreprésentable et l'inexprimable font irruption dans cette discontinuité. Le contact dépend alors d'un rien, d'un vide; l'expression du contact s'articule sur ce qu'il n'est pas et c'est ce point de vue de l'expression que Colli privilégie. Le contact est donc une expression du monde et en soi il offre une double perspective : d'abord, selon une perspective gnoséologique, le sujet est un sujet actif. Cette activité est celle de la remémoration, du souvenir, au sein du même du contact. Ensuite, selon une perspective psychologique, le sujet est passif; c'est l'objet qui est alors actif. Le sujet reçoit ici quelque chose de l'objet. Mais Colli précise que le sujet présent dans le contact ne peut être conservé totalement par le souvenir. Car, le sujet, se remémorant, devient par le fait même double. Une partie de lui est objet du souvenir alors que la partie restante est le sujet qui se souvient; c'est ici que Colli déduit l'affaiblissement du contact. D'un sujet entier du contact, le souvenir emporte avec lui une moitié et la transforme en objet. Le sujet perd donc une partie de lui-même au profit de l'objectivation du souvenir parce que nous ne pouvons nous remémorer le «contact comme tel³». Le sujet se souvenant, demeure nécessairement hors du contact. C'est pourquoi Colli parle très justement d'un *manque*, qui est une absence de totalité dans le contact. Ce manque est un noumène; il est donc impossible de le surpasser d'un point de vue phénoménologique, mais sa signification, en exprimant la peur de ce manque, tente de le dépasser. Voilà en quoi nous pouvons dire que le contact perd de son immédiateté et, simultanément, récupère dans son expression une certaine forme de totalité.

De quoi se souvient-on essentiellement? — De l'instant, note Colli. L'instant est le tout premier souvenir; l'expression du contact se forge dans l'instant et surtout *comme* instant. Le premier souvenir, «souvenir primitif⁴», parce qu'il se signifie comme instant, se positionne d'abord hors de l'espace et du temps. Colli récupère donc une vieille notion mystique du concept d'instant, concept que l'idéalisme et le premier romantisme allemand n'avaient pas manqué d'intégrer à leur système et qu'ils nommaient l'*Augenblick*⁵, sorte de présence pleine du sujet à lui-même, moment, si l'on peut dire, précédant toute division de l'être en sujet et objet. Colli, comme Fichte avant lui, en parle comme d'un «éclair de lumière⁶». Le souvenir second, souvenir de l'après-coup et donc souvenir d'une durée, transforme alors l'expérience instantanée du contact en une expérience médiante et, par le fait même, en expression du contact.

Le monde est ainsi médiatisé par l'expression; cette dernière est *l'enchevêtrement* de chemins menant vers le même point. L'expression, en ce sens, se ressaisit en représentation. On peut alors comprendre que pour Colli, l'expression précède la représentation en ce

qu'elle est apparence phénoménologique, mais elle lui est aussi simultanée, en ce qu'elle se situe, comme elle, dans le flux du temps. «Avoir touché», comme le dit Colli, *et le dire*, constituent ensemble ce qu'il nomme *le vrai*; c'est pourquoi le souvenir peut se définir comme une présence à l'immédiateté dans l'ordre de la causalité, contact instantané du sujet avec le contact.

Ce recueil de fragments sur le contact constitue selon nous un des chemins d'avenir de la philosophie, avenir qui pourrait bien se jouer, comme toujours, dans le retour à certaines notions oubliées de l'histoire de la philosophie; l'immédiateté, d'abord, c'est-à-dire sa possibilité, l'instant et l'instantanéité, ensuite, mais surtout le sujet, un sujet libre de se souvenir où mène le chemin vers l'expérience intérieure, fondatrice, mais surtout, toujours révolutionnaire, toujours résistante. Un rappel de la plus haute métaphysique grecque selon laquelle Platon pouvait clamer que connaître c'est se souvenir !

Morgan Gaulin
Université de Montréal

1. Giorgio Colli, *Philosophie de l'expression*, Paris, Éditions de l'Éclat, 1988, 240 pages.
2. Giorgio Colli, *Philosophie du contact*, p. 39.
3. *Ibid*, p.170.
4. *Ibid*, p.187.
5. Rappelons à ce sujet que Fichte, Schelling, Holderlin et Schleiermacher ont adopté ce concept. On verra à ce propos le bel ouvrage de Xavier Tilliette, *L'intuition intellectuelle de Kant à Hegel*, Paris, Vrin, 1995.
6. *Ibid*, p. 187.